

Proclamation de von Hindenburg

FELD-MARÉCHAL

Berlin, 4 septembre (Officiel).

Le feld-maréchal von Hindenburg adresse aux armées la proclamation suivante :

Nous sommes toujours engagés dans des combats opiniâtres avec nos ennemis. Si la décision finale avait pu être amenée par la supériorité numérique, il y a beau temps que l'Allemagne serait par terre, mais l'ennemi sait fort bien que l'esprit qui anime nos troupes et notre peuple nous rend invincibles, et c'est pour cela qu'à côté de la lutte par les armes il vient d'inaugurer la guerre contre l'esprit allemand. Il cherche à l'empoisonner, convaincu que par ce moyen il pourra émousser nos armes. Il importe qu'on attache une importance capitale à ces manœuvres de l'ennemi. Il a engagé

la lutte contre l'esprit allemand avec des armes variées. Non content de diriger contre notre front le feu roulant de son artillerie, il arrose nos lignes d'un feu roulant de papiers imprimés. Les aviateurs lancent, outre des bombes qui tuent le corps, des papiers destinés à assassiner les esprits. Nos soldats ont en mai recueilli 84,000 de ces feuilles volantes; en juin, 120,000; en juillet 300,000; la progression est marquante.

A dix mille exemplaires par jour, l'ennemi s'efforce d'ébranler chez l'individu et dans la communauté, la foi en la justice de notre cause et en la victoire finale. Encore faut-il considérer qu'un grand nombre de ces feuilles volantes n'ont pas été retrouvées par nous.

L'ennemi ne se contente pas de s'attaquer à l'esprit régnant au front; il s'efforce en tout premier lieu d'empoisonner les consciences de ceux qui sont restés au foyer. Il sait quelle source de résistance offre la mère-patrie pour le front. Ses avions et ses ballons ne portent pas loin au delà de nos frontières ces écrits empoisonnés. C'est en effet à une distance considérable de celles-ci que l'adversaire tâche en vain d'obtenir le succès par les armes. Mais l'ennemi se flatte de l'espoir que maint soldat s'empressera d'envoyer à son foyer la feuille volante qui est venue choir si innocemment du ciel. A la maison, elle passe de mains en mains; on la discute au café, chez les voisins, à l'usine, dans la rue. Des milliers de compatriotes s'imprègnent du poison sans le savoir, et la charge que la guerre fait peser sur eux devient accablante, l'espoir en la fin victorieuse de la guerre s'étant envolé. Et à leur tour ces irrésolus communiquent leurs doutes à leurs proches qui sont au front, et Wilson, Lloyd George et Clemenceau se frottent les mains.

L'ennemi s'attache, d'autre part, à empoisonner l'esprit public dans notre pays. Les bruits les plus insensés sont colportés pour briser notre résistance intérieure. Nous constatons ces faits simultanément en Suisse, en Hollande et au Danemark. Partant de là, ces bruits se répandent dans l'Allemagne tout entière et on les voit surgir en même temps, concordant dans leurs détails, dans les provinces les plus éloignées du pays, en Silésie, dans la Prusse orientale aussi bien que dans les pays rhénans, d'où ils gagnent le reste de l'Allemagne.

Ce poison s'infiltré chez nos soldats en congé au foyer ou est transmis au front par des lettres et, une fois de plus nos ennemis jubilent. Nous avons devant nous un adversaire intelligent qui sait dorer la pilule à bon escient. Au front même, il joue le rôle de syrène. C'est ainsi que nous lisons dans une de ces feuilles volantes :

« Soldats allemands! C'est un misérable mensonge que de dire que les Français maltraitent les prisonniers allemands. Nous ne sommes pas des barbares! Venez à nous en toute confiance. Vous y trouverez bon accueil, un bon gîte et des soins amicaux. »

Informez-vous de ce qui en est auprès des hommes courageux qui, après des efforts inouïs, ont pu s'échapper de la captivité ennemie. Dépouillés jusqu'à la peau, sans abri, exposés par la soif et la faim à des actes de trahison, incités à trahir vos camarades par des coups et des menaces de mort, condamnés à de durs travaux, crachés au visage et insultés par la populace française, voilà ce qui vous attend dans le paradis qu'on fait miroiter devant vos yeux.

On jette encore des fac-similés de lettres de prisonniers dans lesquelles ceux-ci dépeignent en termes favorables combien la captivité leur est légère. Dieu merci! Il existe encore en Angleterre et en France des commandants de camps de prisonniers qui font montre

de quelque humanité, mais ce sont là de grandes exceptions, et les lettres de ce genre ne se rencontrent qu'au nombre de trois ou quatre que l'ennemi fait tirer à des milliers d'exemplaires pour les lancer dans nos lignes.

L'ennemi nous susurre insidieusement :

« Votre résistance est inutile et ne peut aboutir. L'Amérique vous donnera le coup de grâce. Vos sous-marins ont fait faillite. Nous construisons plus de navires qu'ils n'en détruisent. Votre commerce est anéanti; après la guerre nous vous couperons toutes vos matières premières et l'industrie allemande périra de sa belle mort. Vous ne reverrez plus jamais vos colonies. »

Voilà ce que disent les feuilles volantes, tantôt menaçantes, tantôt prometteuses.

Quelle est, en vérité, la situation? Nous avons imposé la paix à l'est et nous sommes de taille à faire de même à l'ouest, en dépit des Américains.

Mais il convient de rester forts et unis. C'est contre cette force et cette union que l'ennemi s'escrime par ses pamphlets et ses bruit malveillants. Il veut nous enlever notre foi et notre confiance, influencer notre volonté et notre force de résistance.

Pourquoi l'ennemi est-il toujours à la recherche de nouveaux ennemis à nous jeter dans les jambes? Pourquoi excite-t-il les neutres à prendre les armes contre nous? Parce qu'il est convaincu que nous sommes de taille à lui résister. Pourquoi appelle-t-il à la rescousse des nègres et des soldats de couleurs? Tout simplement parce qu'il veut nous anéantir.

A d'autres encore, il tient le discours suivant :

« Allemands! Votre forme de gouvernement est fausse. Soulevez-vous contre les Hohenzollern, contre le capitalisme! Aidez-nous — nous, l'Entente — à vous gratifier d'une meilleure forme de gouvernement. »

L'ennemi ne sait que trop quelle force représente notre forme étatiste et notre empire. Et c'est bien pourquoi il s'y attaque de préférence.

Notre adversaire s'efforce également de rouvrir d'anciennes plaies chez les peuples allemands. Par ses feuilles volantes et par ses racontars, il s'ingénie à semer la zizanie et la méfiance dans les Etats fédéraux. Nous avons saisi au lac de Constance des milliers de feuilles volantes destinées à être introduites en Bavière et qui avaient pour but d'exciter les Bavarois contre les Allemands du Nord. Il veut détruire l'Empire allemand, qui fut le rêve séculaire des Allemands et pour lequel nos pères ont combattu. Il veut ramener l'Allemagne à l'état d'impuissance où elle se trouvait à la guerre de Trente Ans.

L'ennemi s'attaque de même à notre fidélité envers nos alliés. C'est qu'il ignore ce que c'est que l'honneur allemand et la foi jurée chez nous. Lui-même sacrifie sans vergogne ses propres alliés. Une alliance avec l'Angleterre équivalait à une condamnation à mort.

Et, parmi les écrits que propage l'ennemi, les flèches empoisonnées les plus dangereuses sont encore celles où il reproduit des appréciations de personnalités allemandes et de journaux allemands. Les déclarations empruntées aux journaux allemands ont été habilement découpées. Les déclarations de personnalités allemandes doivent faire penser qu'il y a eu toujours des gens qui, sciemment ou inconsciemment, ont joué le rôle de traître à leur patrie. La plupart de ces personnalités résident à l'étranger, dans les pays neutres,

pour ne pas partager nos luttes ou nos souffrances et ne pas s'exposer à être poursuivies pour haute trahison. De même les représentants des partis extrêmes n'ont pas le droit de prétendre parler au nom du peuple allemand. C'est pour nous une force, mais aussi un signe de faiblesse, que même en temps de guerre nous avons respecté entièrement la liberté d'opinion et de parole. Nous avons toléré que les communiqués de guerre ennemis et les discours d'hommes d'Etat qui s'attaquent si violemment à l'esprit de l'armée et du peuple allemand fussent reproduits par nos journaux. C'est une preuve de plus que nous avons le sentiment de notre force, mais c'est, d'autre part, une faiblesse, parce que nous laissons s'infiltrer chez nous le poison ennemi.

C'est pourquoi, vous, l'armée allemande et la patrie allemande, songez toujours, quand une de ces feuilles empoisonnées vous tombe entre les mains, que l'un de ces bruits malveillants vous parvient aux oreilles, que tous deux sont d'origine ennemie et que ce qui vient de l'ennemi n'est guerre profitable à l'Allemagne.

Voilà ce dont tout le monde doit être bien convaincu, quel que soit le rang qu'il occupe dans la société, à quelque parti qu'il appartienne. Si vous rencontrez un de ceux-ci dont le nom et l'origine sont allemands, mais qui, en réalité, s'est placé derrière la barrière ennemie, tenez-le à distance et méprisez-le. Clouez-le au pilori pour que les véritables Allemands puissent lui cracher leur mépris au visage. Défendez-vous, armée allemande et patrie allemande!

Grand quartier général, le 2 septembre 1918.

VON HINDENBURG
Feld-maréchal général.

NOUVELLES PUBLIÉES PAR LE GOUVERNEMENT GÉNÉRAL ALLEMAND

Berlin, 4 septembre (Officiel de ce midi).

THÉÂTRE DE LA GUERRE A L'OUEST

Armées du feld-maréchal prince héritier Rupprecht de Bavière et du général-colonel von Boehn. — Des deux côtés de la Lys, en se battant sans cesse avec nos avant-gardes, l'ennemi est arrivé dans la ligne Wulverghem-Nieppe-Bac-Saint-Maur-Laventie-Richebourg. Nos détachements mixtes lui ont infligé des pertes sensibles au cours de ces petits combats et ont fait des prisonniers par des poussées et des attaques. Sur le front de bataille entre la Scarpe et la Somme, la journée a été calme. L'avant-dernière nuit, nous avons replié nos troupes dans la ligne Arleux-Mœuvres-Manancourt. Ces mouvements, préparés depuis plusieurs jours déjà, ont été exécutés méthodiquement et sans être entravés par l'ennemi. L'après-midi seulement, notre adversaire nous a suivi en hésitant. Sur le front compris entre Moislains et Péronne, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques. Des deux côtés de Noyon, les Français ont exécuté de fortes attaques; elles ont été surtout dirigées contre le haut plateau situé entre Campagne et Bussy. L'ennemi, qui s'est vainement lancé dans la matinée et dans l'après-midi par quatre fois contre la 231^{me} division d'infanterie qui a souvent donné des preuves de sa valeur, a été nettement repoussé; il en a été de même dans tous les autres secteurs d'attaque. Sur l'Ailette, engagements entre détachements de reconnaissance. Les attaques dirigées par l'en-

nemi contre Coucy-le-Château ont échoué. Entre l'Ailette et l'Aisne, les Français, appuyés par des Américains et des Italiens, ont prononcé de nouvelles attaques après une très violente action d'artillerie; ils ont été repoussé, souvent après des corps à corps acharnés. Nous avons descendu hier 22 avions et 7 ballons captifs ennemis. Le lieutenant Rumey a remporté sa 30^{me} victoire aérienne.

Armées du prince héritier allemand. — Au nord de Ripont, une attaque fructueuse nous a permis de pénétrer dans les tranchées françaises et d'en ramener des prisonniers et des mitrailleuses.

Berlin, 4 septembre (Officiel du soir).

THÉÂTRE DE LA GUERRE A L'OUEST

Jusqu'à présent, on ne signale pas d'opération importante. Entre la Scarpe et la Somme, l'ennemi s'est approché en tâtonnant de nos lignes. Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons repoussé de nouvelles attaques françaises.

Vienne, 4 septembre (Officiel).

THÉÂTRE DE LA GUERRE A L'EST

Front italien. — Au nord du col du Tonale, nos détachements de troupes de montagne ont arraché par surprise à l'ennemi le monte San Mattheo (3,692 mètres), le monte Montello (3,636 mètres) et le sommet des glaciers (Gletscher Gipfel, 3,502 mètres). Cet exploit, accompli dans les glaces et les neiges éternelles, est une nouvelle preuve remarquable de la vaillance de nos soldats, que ne rebute dans les Alpes aucune tâche, si difficile qu'elle soit. Dans les Sette Comuni, plus grande activité de reconnaissance.

Sofia, 4 septembre (Officiel).

Front macédonien. — Dans la vallée supérieure de la Skumbi et au nord de Bitolia, nos avant-postes ont dispersé à coups de fusil des troupes d'assaut ennemies. Au sud de Huma, près du village de Moïna, et des deux côtés du Vardar, violente canonnade réciproque. Sur divers points de part et d'autre du Vardar, des détachements d'infanterie anglaise ont tenté d'approcher de nos postes; ils ont été dispersé soit par notre feu, soit par corps à corps. A l'est de la Czerna et dans la vallée de la Strouma, des combats aériens se sont terminés à notre avantage. Le sous-officier allemand Fizler a remporté sa 14^{me} victoire aérienne et a descendu, au cours d'un combat, un avion ennemi qui est tombé en flammes au nord du village de Bondimirtzi.

Constantinople, 4 septembre (Officiel).

Front en Palestine. — Faible canonnade réciproque. Dans le secteur de la côte et à l'ouest de la route de Jérusalem à Nablus, nous avons repoussé des attaques de détachements de reconnaissance ennemis. Notre artillerie a descendu un avion ennemi à l'embouchure du Jourdain. Combats entre patrouilles sur la hauteur à l'ouest de Nuan.



UN SOUVENIR HISTORIQUE

**LES AVIS, PROCLAMATIONS
& NOUVELLES DE GUERRE**

ALLEMANDS

publiés en Belgique pendant l'occupation

Du 15 Août au 18 Septembre 1918

*y compris les Arrêtés qui n'ont pas été affichés
ainsi que les Documents Historiques concernant la Paix*

Édition honorée de la Souscription officielle
de la plupart des Administrations Communales de Belgique.

34^e VOLUME



34^e VOLUME

Prix : Fr. 1.50

LES ÉDITIONS BRIAN HILL

Rue de l'Arbre-Bénit, 106 b, IXELLES-BRUXELLES